

MARC MAGRO

# Chambre X

Roman

Éditions Glyphe

© Éditions Glyphe. Paris  
85, avenue Ledru-Rollin – 75012 Paris  
[www.editions-glyphe.com](http://www.editions-glyphe.com)

*Rien n'est secret, tout s'écrit*

## I

**D**EPUIS PLUS D'UNE DEMI-HEURE, Odile Delcours, journaliste à *Potins Mondains*, avait réussi son pari. S'introduire dans la chambre X, baptisée ainsi. Septième chambre, à droite. En face des infirmières. Service des soins palliatifs.

Après avoir essuyé plusieurs refus, la jeune femme profitait maintenant en toute liberté de sa position, assise sur une chaise, pour interviewer l'ex-acteur de porno.

– Depuis que nous sommes ensemble, vous passez beaucoup de temps à rire, lui fit-elle remarquer.

Le hardeur riait à gorge déployée sur son lit de mort.

– J'aime rire.

– Riez-vous autant sur les tournages ?

– Tout autant.

L'acteur évoqua les scénarios sans queue ni tête, prétextes à tout pour du sexe. Les titres de films joyeusement

équivoques. Les parodies de remakes à la mords-moi-le-nœud. Les fins de mois payés à la bourre. Les conditions de tournage rocambolesques, faute de temps. Les décors en carton-pâte, faute de goût. Et les dialogues improvisés, faute de mieux. Un troisième degré indispensable pour ajouter du piment à cette gaudriole. Le tout pour un public averti.

Odile Delcours l'écoutait avec sévérité pour mieux cacher sa fascination. Au-delà du pari d'être là et de ses ambitions, elle n'était pas sans savoir l'obscénité de sa curiosité. L'acteur continua sa cavalcade d'anecdotes sur les maladresses des débutantes, les castings fastidieux d'actrices aspirantes et les étourderies d'une accessoire trop contente de tester chez elle les objets les plus scabreux pour oublier de les ramener au moment du tournage.

– Avez-vous déjà vu un de mes films ? poursuivit-il en manipulant une photo.

– Jamais.

– Vous auriez dû. Vous comprendriez !

La journaliste se pinça le nez pour ne pas rire et croisa les jambes.

– Il n'y a rien à comprendre, dit-elle en se redressant.

L'ex-acteur feignit de ne pas entendre et fit pivoter la photo qu'il tenait dans ses mains avec plus d'intérêt. Une photo de bébé allongé sur le ventre.

– C'est bien vous, toute nue sur ce tapis ridicule ?

Pour obtenir son interview, Odile Delcours avait dû répondre aux exigences de la pornostar et montrer patte blanche en envoyant une de ses photos les plus dénudées

comme il l'avait demandé. Une provocation à laquelle elle avait répondu sur mesure, mais à sa manière, pour gracier son intimité.

– Rassurez-moi ! J'espère que vous aimez le porno ?

La journaliste plissa le front sans piper mot.

– Vous avez des préjugés ?

Odile fit la moue, les lèvres en avant, les yeux chiffonnés.

– Rappelez-vous de votre première fois devant un film porno. La fascination souillée par le dégoût.

Le hardeur rangea la photo dans le tiroir de sa table de nuit et fixa les yeux de la journaliste à la recherche d'une lumière, d'un pétillement.

– Ça y est ! Je vois que vous vous souvenez. Vous étiez plusieurs, n'est-ce pas ? Le film a commencé dans le silence mais ça n'a pas duré. On est rarement seul la première fois. C'est moins angoissant. Il y en a toujours un qui craque avant les autres pour dire ce qui lui passe par la tête, quitte à dire n'importe quoi.

L'acteur prenait énormément de plaisir à fouiner dans la mémoire fantasque de la journaliste. Ce qui rendait plus inquiétant son regard de moribond. Il avait dû avoir les yeux verts. Ils paraissaient tellement loin déjà. Quant à la couleur de ses cheveux, on pouvait tout imaginer sous la grisaille. Elle, par contre, respirait la beauté de ces femmes brunes, minces, aux yeux remplis d'éclats gris bleu.

– Au début, la culpabilité est grande, poursuivit-il. Les écœurés trouvent ça dégueulasse et le disent pour ne pas qu'on pense un instant qu'ils ont du plaisir à voir ce

qu'ils voient. Ceux-là restent, en général, alors que d'autres font semblant de se lever, jouent les offusqués et se prennent à leur propre piège en allant dans la pièce d'à côté. Mais ils reviennent pour voir la scène suivante, de peur de rater quelque chose, avec un commentaire prêt à l'emploi qui les excuse d'avance d'être revenus.

Penchée sur son bristol, la journaliste prenait des notes à toute vitesse. Une marque d'intérêt qui pour l'acteur parut plus suspect que lèche-cul.

– Ne vous fatiguez pas à écrire. Je n'invente rien. Souvenez-vous simplement !

– Je me contente de faire mon travail.

Le hardeur passa une main sous son drap, dégagea un exemplaire bouillant de *Potins Mondains* et l'ouvrit au hasard avant de disparaître, tête première, derrière l'hebdomadaire. Par défi plus que par raison, il en lut un passage à voix haute. Odile reconnut la couverture du dernier numéro et l'article qu'elle avait écrit sur les par-touzeurs repentis au sein du conseil municipal.

– D'après vous, de nous deux, qui est le plus obscène ?

– Vous vous trompez de cible, affirma-t-elle. Attendre de moi une réponse précise est déjà une obscénité.

– Alors, que faites-vous là, à côté de moi, les cuisses serrées, à me regarder mourir ? Je pourrais être votre père.

– Je ne suis pas là pour vous pleurer, encore moins pour prier.

– Cette manie que les femmes ont de se mettre à genou et d'avoir la larme à l'œil...

– C’est d’un mauvais goût!

– Vous n’aimez pas pleurer peut-être?

Curieusement, la journaliste se confessa.

– Je hais mes larmes. Je trouve ça ridicule. J’arrive même à me détester. Quant à celles qui larminoient pour un roman à l’eau de rose ou devant le feuilleton de la ménagère, je les trouve pitoyables.

– On dirait que ça vous est déjà arrivé.

– Quoi?

– De pleurer devant toutes ces choses.

– Bien sûr. Autrement je n’en parlerais pas comme ça.

L’acteur de porno avait rencontré nombre de femmes. Des plus coquines aux plus rebelles, des frigides aux plus jouisseuses. Des silencieuses aux plus expressives. Toutes avaient un point commun : l’envie secrète de se faire prendre... à leur propre « jeu d’actrice » pour le plaisir de se surprendre. Mais la femme qui se murait derrière la journaliste lui semblait différente. Moins cocasse, plus intrigante, moins désirante, plus frustrée. Donc plus intéressante à piéger.

– Je peux maintenant vous avouer pourquoi je fais ce reportage.

– Attention à ce que vous allez dire!

L’acteur pressentait un mensonge.

– C’est le mot lui-même qui m’enchant et le mot n’est pas assez fort.

– Quel mot?

– Porno. Le porno. C’est porno. J’adore le dire. On en a plein la bouche.



Le hardeur dévisagea la journaliste avec perplexité. Il la trouvait presque vulgaire à se cacher ainsi derrière un mot. Il eut été plus noble d'avouer qu'elle attendait autre chose qu'un mot en bouche. Il la classa dans les boulimiques insatisfaites et posa la revue *Potins Mondains* à côté de lui, sur le drap, déçu de cette hypocrisie. Il l'imaginait déjà dans d'autres exercices plus fantaisistes que ceux de la diction.

– Je n'ai jamais fait dans le porno intellectuel. D'autres s'y sont brisé les reins. Un bon porno, ça commence par les amuse-gueules et très vite il faut que papa rentre dans maman. C'est ce que tout le monde attend.

Odile Delcours sentit un flocc et tira sur sa jupe. Elle n'avait pas réussi à élever le débat. De son côté, le hardeur la pourchassait pour mieux la provoquer jusqu'à camper sur ses genoux.

– Dans mon métier, les femmes passent leur temps à dire qu'elles ne jouissent pas et prétendent qu'elles font ça uniquement pour l'argent.

– Elles se réservent le droit de jouir ailleurs, tout simplement.

– Vous êtes féministe ?

– J'essaye plutôt de comprendre.

– Sachez que je suis un grand détecteur de simulatrices. J'ai l'expérience d'un supersonique. Après moi, on ne s'envoie plus jamais en l'air sur un simulateur de vol. Alors croyez-moi, leurs cris poussifs, leurs spasmes, leurs mimiques de nymphomanes, je les respecte, mais on ne fait pas la grimace à un vieux singe.

– Si vous permettez, ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace.

– C'est vrai ! Je me trompe tout le temps avec les expressions. Je les préfère en désordre. Elles méritent qu'on les déränge. Depuis des années, on se fatigue à répéter la même chose.

Le hardeur sentit qu'elle le prenait pour un con avec sa supériorité de chroniqueuse. Et du con, il en avait bouffé. Il la jaugea avec insistance par un des replis de sa jupe qui laissait entrevoir une béance minuscule. Suffisante pour laisser vagabonder un œil imaginaire.

Gênée jusqu'à la rougeur, Odile Delcours décroisa les jambes et se leva, bousculée, fouillée comme un fond de tiroir inaccessible. Elle regarda sa montre, sans même voir les aiguilles. Il bailla généreusement. Un bâillement exaspéré pour dire au revoir à cette beauté égoïste. Elle avait la jeunesse, mais encore...

– À demain, suggéra-t-elle.

Rien n'était moins sûr.

Dès que la porte se referma, l'acteur s'ébroua dans un vieux souvenir. Il avait eu, lui aussi une première fois. Un cinéma de quartier. Un regard embarrassé pour une femme laide derrière son guichet. Le bruit de la monnaie qui roule. Un tremblement puis une excitation. Un ticket en main. Des pas lourds mais une hésitation impossible. Un regard étranger dans un des miroirs du couloir. Son regard. Inconfortable. Voyeur. Clandestin.

Puis une salle obscure. Miteuse. Une odeur. Une chaleur. L'écran, noir. Des crânes d'hommes dispersés sous les veilleuses. Pas de femmes. Des habitués ? Un fauteuil. Son fauteuil. Des visages tirillés par une seule expression. Quelques silhouettes engoncées dans

leurs sièges. Peut-être comme lui, à tasser une honte intraitable.

Et la lumière. Que fut-elle lorsque la toile s'éclaira des mille interdits espérés ? Le souffle déjà à bout. Le corps liquéfié, réduit à l'envoûtement. Les regards hale-tants. La surprise de ceux qui se tripotent sur leur siège, sans discrétion. Des hommes emportés par le plaisir, triturés par leurs fantasmes. Les jets de lumière que scandé l'écran. La salle éclaboussée de cris, d'appels, d'invitations, d'exclamations, d'exhortations. Les fauteuils au velours rouge entre deux ombres. L'ambiance dégoulinante et fiévreuse. Les accoudoirs râpés qui s'éliment encore sous les frottements. Les va-et-vient, plus offensifs vers les toilettes. Les regards soulagés avant la fin, afin que le mot FIN n'ait pas le dernier mot.

Pour l'acteur qui alors s'ignorait, l'expérience avait été singulière mais unique. Un premier pas tout de même. Car la petite graine avait germé. Lorsqu'un jour ou plutôt une nuit, il était rentré dans le porno, comme on joue au docteur sans jamais avoir été vraiment malade ou contaminé. C'était tout à son honneur. Qui pouvait le lui reprocher ?